

UNE JEUNESSE OASIENNE EN QUÊTE DE SON AVENIR

Benjamin Cambronne et Sébastien Chailleux

Langue d'origine du texte : français

Said Ben Abdallah de l'oasis de Chenini Gabès en Tunisie a commencé à 19 ans à faire de l'élevage et de l'agriculture traditionnels, sans utilisation de produits chimiques. Il est conscient de la nécessité de sauvegarder les agroécosystèmes oasiens, afin de les transmettre aux générations futures. Amine Abeb vit dans la même oasis où il s'engage pour la préservation du patrimoine naturel et culturel. Il explique pour sa part que « la paix intérieure ne se réalise que si l'on se réconcilie avec son environnement ».



Said Ben Abdallah from the Chenini oasis in Gabès, Tunisia started traditional farming and livestock rearing without the use of chemicals at the age of 19. He is aware of the need to safeguard oasis agro-ecosystems, in order to pass them on to future generations. Amine Abeb lives in the same oasis where he is committed to the preservation of natural and cultural heritage. He explains that “inner peace can only be achieved if we reconcile with our environment”.

OASIS YOUTH IN SEARCH OF A FUTURE

Benjamin Cambronne & Sébastien Chailleux

Original text language : english

Benjamin Cambronne et Sébastien Chailleur travaillent pour le Centre d'actions et de réalisations internationales (CARI), une association française qui promeut l'agroécologie et qui anime depuis vingt ans un réseau d'acteurs œuvrant pour la sauvegarde des agroécosystèmes oasiens.



Précieux et fragiles, les écosystèmes oasiens sont extrêmement sensibles aux changements climatiques et leur avenir dépend beaucoup des capacités des nouvelles générations à vivre dignement des métiers oasiens.

Comme Said et Amine, des jeunes des communautés oasiennes ont exprimé leurs doutes et leurs espoirs dans le cadre du projet de Territoires engagés pour la résilience des oasis (TERO). Elles et ils ont témoigné des difficultés rencontrées face au manque d'opportunités professionnelles, à la dangerosité de certains métiers (ceux de la phœniciculture notamment), à leur autonomie financière et sociale tardive, etc. Celles et ceux qui ont partagé leur expérience ont moins de trente ans et témoignent d'un fort engagement associatif.

Le projet TERO avait été lancé en 2018 pour renforcer la résilience aux changements climatiques des communautés oasiennes au Maroc, en Mauritanie et en Tunisie. Il a impliqué des jeunes volontaires et six organisations dont le CARI, centre d'actions et de réalisations internationales, qui porte depuis plus de 20 ans un plaidoyer en faveur de la sauvegarde des oasis. Précieux et fragiles, les écosystèmes oasiens sont extrêmement sensibles aux changements climatiques et leur avenir dépend beaucoup des capacités des nouvelles générations à vivre dignement des métiers oasiens.

UN RENOUVEAU DES MÉTIERS

À propos de l'emploi des jeunes, à 20 ans, Mohamed Harwane de l'oasis de Tinejdad promet un bel avenir à l'agriculture oasienne, « à condition que celle-ci se modernise et soit mieux soutenue par les autorités ». Le sort de l'agriculture et de l'élevage semble en effet dépendre de l'amélioration des revenus et des conditions de travail jugées archaïques et trop dangereuses pour certains métiers.

Pour Kais Gharbi de l'oasis de Chenini Gabès, il s'agit surtout de « créer davantage d'emplois et de diversifier les activités pour que l'obligation de partir vers les villes pèse moins sur les jeunes ». De nouvelles activités rémunératrices se développent dans certaines oasis, autour de la gestion plus durable des ressources naturelles, du perfectionnement technique des pratiques agricoles, de la conservation et de la transformation des productions, de l'artisanat ou de l'écotourisme. Elles contribuent à dynamiser les économies locales mais elles sont encore trop rarement encouragées et insuffisamment accompagnées par les pouvoirs publics. Si les jeunes bénéficient peu de soutiens financiers, elles et ils pâtissent aussi de conditions d'accès difficiles aux ressources (foncières, hydrauliques, etc.) et aux moyens de production (matériel, crédit, assurance, etc.).

La transmission des savoirs et savoir-faire que nécessite la mise en valeur des oasis est quant à elle cruciale. La formation académique y tient un rôle majeur selon Ahmed Bountou de l'oasis d'Amdir. Il explique que, « pour tendre vers les modes de vie auxquels nous aspirons, les études doivent orienter les jeunes vers des métiers oasiens modernes ».

Benjamin Cambronne et Sébastien Chailleur work for the Centre d'actions et de réalisations internationales (CARI), a French association that promotes agroecology and that has been leading a network of actors working for the protection of oasis agroecosystems for the past twenty years

Like Said and Amine, young people from oasis communities have expressed their doubts and hopes in the framework of the project Territoires engagés pour la résilience des oasis (TERO)¹. They testified to the difficulties encountered with regard to the lack of professional opportunities, the danger of certain jobs (especially those of date palm farming), their late financial and social autonomy, etc. The men and women who shared their experiences were under thirty years old and showed a strong commitment to their associations.

The TERO project was launched in 2018 to strengthen the resilience to climate change of oasis communities in Morocco, Mauritania and Tunisia. It involved young volunteers and six organisations including CARI, an Action Centre for International Achievements that has been advocating for the safeguarding of oases for over 20 years. Both precious and fragile, oasis ecosystems are extremely sensitive to climate change and their future largely depends on the ability of new generations to make a decent living from oasis professions.

A REVIVAL OF PROFESSIONS

With regard to youth employment, 20-year-old Mohamed Harwane from the oasis of Tinejdad promises a bright future for oasis agriculture, "provided that it is modernized and better supported by the authorities". The fate of agriculture and livestock farming seems to depend on improving incomes and working conditions, which are considered archaic and too dangerous for certain jobs.

For Kais Gharbi of the oasis of Chenini Gabès, it is above all a question of "creating more jobs and diversifying activities so that young people will feel less obliged to leave for the cities". New income-generating activities are being developed in some oases, based on more sustainable management of natural resources, technical improvement of agricultural practices, conservation and processing of products, crafts or ecotourism. They contribute to boosting local economies but are still too rarely encouraged and insufficiently supported by public authorities. While young people receive little financial support, they also suffer from difficult access to resources (land, water, etc.) and means of production (equipment, credit, insurance, etc.).

The transmission of knowledge and know-how required for the development of oases is crucial. Academic training plays a major role in this, according to Ahmed Bountou from the Amdir oasis. He explains that, "in order to tend towards the lifestyles to which we aspire, studies must direct young people towards modern oasis professions».



¹ Territories committed to the resilience of oases

Alors que les jeunes des oasis expriment un grand besoin d'écoute, l'engagement associatif leur donne une voix plus puissante. Il leur permet de développer un sentiment d'appartenance à un groupe qui les aide à surmonter leurs manques de pouvoir et d'autonomie.

UNE ÉNERGIE ASSOCIATIVE

Les associations de jeunes interviennent dans les universités et même dans les cafés comme l'expliquent Khaled Jebri et Rabie Hamdi de l'oasis de Chenini Gabès. Elles agissent sur la sensibilisation de la population aux différentes pollutions ou de manière concrète pour nettoyer et reboiser les oasis. La volonté d'agir des jeunes est bien présente, mais les moyens feraient défaut. Tout comme il est difficile pour leurs aînés de leur faire une place dans les instances de décision des associations et des collectivités.

Alors que les jeunes des oasis expriment un grand besoin d'écoute, l'engagement associatif leur donne une voix plus puissante. Il leur permet de développer un sentiment d'appartenance à un groupe qui les aide à surmonter leurs manques de pouvoir et d'autonomie. Zied Dardouri, membre de l'association Formes et couleurs oasiennes, ajoute que « l'engagement associatif est surtout une opportunité pour se divertir » pour des jeunes, face au manque de loisirs dans les oasis. Et pour Abderrahmane Najjar, de la Jeune chambre économique de Gabès, « c'est surtout lorsque je ne participe pas à des activités associatives que je ressens un manque ». Levier solide pour ancrer les jeunes durablement dans les territoires oasiens, les associations ont donc besoin d'être plus inclusives et mieux soutenues par les autorités pour relever les nombreux défis auxquels les oasis sont confrontées. La sauvegarde des oasis passe par la perception des jeunes que pour elles et eux, un autre avenir oasien est possible. ♦



La volonté d'agir des jeunes est bien présente, mais les moyens feraient défaut. Tout comme il est difficile pour leurs aînés de leur faire une place dans les instances de décision des associations et des collectivités.

A DYNAMIC ENERGY WITHIN ASSOCIATIONS

Khaled Jebri and Rabie Hamdi from the Chenini oasis in Gabès explain that youth associations intervene in universities and even in cafés. Through their actions, they raise awareness among the population on the various forms of pollution or in a concrete way to clean up and reforest the oases. The young people's will to act is very present, but the means are lacking. Just as it is difficult for their elders to give them a place in the decision-making bodies of associations and communities.

While young people in oases express a great need to be listened to, the involvement in associations gives them a more powerful voice. It allows them to develop a sense of belonging to a group that helps them overcome their lack of power and autonomy. Zied Dardouri, a member of the association Formes et couleurs oasiennes, adds that "associative involvement is above all an opportunity to have fun" for young people given the lack of leisure in the oases. Abderrahmane Najjar of the Jeune chambre économique de Gabès believes that "it is especially when I do not participate in associative activities that I feel a lack". A solid lever for anchoring young people permanently in oasis territories in the long term, associations therefore need to be more inclusive and better supported by the authorities in order to meet the many challenges faced by oases. Safeguarding the oases depends on the perception of young people that another oasis future is possible for them. ♦

The young people's will to act is very present, but the means are lacking. Just as it is difficult for their elders to give them a place in the decision-making bodies of associations and communities.

